

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 61

Number 1 *La réception des littératures francophones*

Article 3

2003

Présentation

Josias Semujanga

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Semujanga, Josias (2003) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 61 : No. 1 , Article 3.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol61/iss1/3>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Présentation

La réception des littératures francophones

Ce numéro de *Présence Francophone* cherche à porter un regard nouveau sur les rapports fort complexes qui relient toujours la critique littéraire et la lecture des textes. Ce titre évoque ainsi une interrogation profonde sur cette activité protéiforme que l'on appelle la critique littéraire et le rôle qu'elle joue à l'intérieur d'une institution littéraire comme les littératures francophones. Sans prétendre épuiser un sujet aussi vaste, le numéro vise surtout à réunir les spécialistes des littératures francophones autour de ce débat, et entend, par la même occasion, situer les grands axes autour desquels gravitent les discours critiques.

En effet, depuis la décennie des années quatre-vingt-dix, plusieurs publications témoignent de la profonde et riche réflexion menée sur les différentes dimensions de la critique littéraire portant sur les littératures francophones. Si les années soixante-dix et quatre-vingt sont plutôt caractérisées par les anthologies, on pense, entre autres, à la publication, en 1986, du livre de Jean-Louis Joubert, *Les littératures francophones depuis 1945* (Paris, Bordas), précédé d'une volumineuse anthologie de la FIPF, *Littératures de langue française hors de France* (Gembloux, Duculot), en 1976, les ouvrages critiques empruntent plutôt la voie régionale, comme l'a montré, par exemple, un numéro spécial de la revue *Études françaises* (vol. 37, n° 2) portant sur « La littérature africaine et ses discours critiques », et bien d'autres comme de nombreuses monographies sur les littératures antillaise et maghrébine.

Au cours des années quatre-vingt-dix, le débat prend une nouvelle tournure, notamment avec la parution de trois ouvrages envisageant les conditions requises pour l'avènement d'un champ littéraire francophone englobant les problématiques des littératures régionales. Il s'agit de *Poétiques francophones* de Dominique Combe (Paris, Hâtier), en 1995; *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie* de Michel Beniamino (Paris, L'Harmattan), en 1998 et *Littératures francophones et théorie postcoloniale* de Jean-Marc Moura (Paris, PUF), en 1999¹.

¹ On pourrait ajouter d'autres articles parus ici et là sur le sujet, notamment celui de Pierre Halen, « Constructions identitaires et stratégies d'émergence : notes pour une

Par ailleurs, ce vif débat sur la critique littéraire et son rôle dans la définition de la valeur littéraire des textes francophones ressurgit d'une manière directe ou allusive dans presque chaque essai sur l'une ou l'autre institution littéraire francophone régionale, africaine, antillaise ou maghrébine. Et chaque fois, à travers l'analyse de ces essais critiques, se lit, en filigrane, une volonté de faire un bilan critique de telle ou telle littérature francophone régionale, une volonté, en quelque sorte, de faire une analyse de la critique elle-même, de discuter des postulats méthodologiques des uns et des autres et de proposer, après synthèse, sa propre méthode critique.

En somme, toutes les études reflètent une tendance commune dans l'approche critique des textes francophones africains, antillais ou maghrébins : il s'agit à la fois d'une rétrospective et d'une prospective de la critique. Car, si la rétrospective représente surtout une tentative de mise au point, un travail de consolidation, elle aboutit forcément à une interrogation sur l'avenir, c'est-à-dire à la recherche, par-delà les démarches antérieures, d'une traversée vers le futur, d'une prospection.

Cette remise en question des modèles critiques s'accompagne évidemment d'une recherche de leur renouvellement : c'est-à-dire que le bilan s'accompagne toujours d'une prospective tendant à s'interroger sur la capacité du discours critique à rendre compte des textes littéraires dans leur foisonnement structural et symbolique. Résultat normal d'une certaine maturité, cette démarche pose également la question des rapports possibles entre ces discours critiques différents portant sur le même objet : le texte littéraire. C'est peut-être cette reconnaissance croissante de la pluralité des discours critiques qui explique le caractère varié des articles de ce numéro.

Qu'est-ce que la critique dans l'institution littéraire francophone? Qu'est-ce qu'un *canon* littéraire francophone? À cette double question dont les parties sont complémentaires, Justin Bisanswa et Josias Semujanga tentent de donner des éléments de réponse à partir de la notion même de discours critique. Quoique l'un et l'autre situe son propos à partir d'un certain lieu axiologique, les deux auteurs s'entendent sur la nature même de l'institution littéraire francophone, dont la critique et

analyse institutionnelle du système littéraire francophone », *Études françaises*, vol. 37, n° 2, 2001 : 13-31.

l'histoire constituent un défi pour l'Histoire littéraire. Une Histoire dont le postulat – un peuple, une langue, une littérature, un territoire – est remise en cause par l'existence, actuellement, des littératures en langue française en dehors de l'Hexagone. Si Josias Semujanga analyse le discours de la réception des œuvres africaines dans la revue *Présence africaine* et montre comment la revue a joué un rôle crucial dans la diffusion de ces œuvres pour légitimer la littérature, Justin K. Bisanswa montre que la critique des littératures francophones d'Afrique a souvent privilégié le fétichisme du signifié, quel que soit le discours de précaution que l'on tient en exergue. Elle se fait souvent anthropologique, culturaliste, lisant les textes sous l'angle des binarismes coloniaux, comme si les littératures africaines étaient le miroir des cultures africaines et que l'on pouvait passer sans médiation de la fiction à la réalité. On voit ici une interrogation souvent renouvelée sur la validité du concept de l'identité et de la tradition à travers lequel on a enfermé l'analyse des littératures francophones.

Poursuivant sur la même lancée, Lydia Martel analyse les présupposés idéologiques de la réception critique à partir d'une douzaine d'articles sur les œuvres africaines francophones publiés dans *Présence Francophone* de 1970 à 2000. Elle note justement que le discours critique sur les œuvres s'articule dans cette revue en fonction de présupposés idéologiques humanistes, qui participent de la mise en place du mythe fondateur d'une civilisation universelle et constituent le fondement même de la francophonie.

C'est dans le même ordre d'idées que Sélom Gbanou s'interroge sur la fonction de la préface dans la réception en analysant l'évolution des formes et usages de cette pratique en littérature africaine francophone depuis l'époque coloniale jusqu'à maintenant. D'abord, il note qu'à l'époque coloniale, la tendance est d'introduire le colonisé écrivain à un lectorat européen plein de préjugés de sorte que le discours préfaciel, sorte de logo socioculturel, est le sceau par lequel l'œuvre du colonisé acquiert valeur de littérarité et de lisibilité. Ensuite, l'on assiste à ce que l'auteur appelle une *senghorisation* du discours préfaciel où c'est par rapport au grand chantre de la Négritude que les œuvres des jeunes auteurs africains sont reçues en France. Au lendemain des indépendances, les écrivains et les critiques de grande

notoriété participent de leur signature paratextuelle à la réception des jeunes talents. Des préfaces coloniales sont réécrites pour une contextualisation des œuvres par rapport au nouveau lectorat africain.

À côté de ces réflexions générales portant sur le corpus, d'autres articles portent sur le parcours d'une œuvre ou d'un auteur dans la critique. Abordant la question sous l'angle de la rhétorique de la critique, Isaac Bazié met en évidence à partir de la réception de l'œuvre de Kourouma le rôle des médias dans la réception d'écrivains francophones d'Afrique en Occident, d'une part, et permet de voir comment le mythe de la valeur littéraire sert de prétexte pour inclure ou exclure les auteurs africains francophones, d'autre part. De son côté, Fernando Lambert montre que la critique a eu une relation étrange avec l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor. Certains critiques ont lu sa poésie à la lumière de son action politique. Cela a donné une lecture idéologiquement biaisée.

Dans la foulée de la critique féministe, Christiane Ndiaye revient sur le caractère de distinction et de classement des œuvres à partir de la réception critique de l'œuvre de Simone Schwarz-Bart. Elle montre des lectures de cette œuvre qui, tout en se complétant, ne sont pas moins divergentes. De son côté, Joubert Satyre note une certaine quête de l'identité liant littérature et nation dans le discours critique à partir de la réception des romans d'Émile Ollivier faites en Haïti et ailleurs. Sur quoi se basent les critiques pour décider de l'appartenance nationale ou culturelle de l'écrivain? Est-ce la langue, le passeport, la nationalité, la culture, le lieu de la production littéraire, le contenu, l'expression? Autant de questions qui ont toujours occupé les différentes littératures francophones et renvoient ici aux préoccupations de Valérie Lotodé vis-à-vis de la réception critique des œuvres francophones du Maghreb. Celle-ci montre que selon les codes culturels du Maghreb ou de l'Occident, la réception d'une œuvre maghrébine, comme *La Répudiation*, n'est toutefois pas la même en France et en Algérie.

Sur la même lancée, le groupe des doctorantes en littératures francophones de l'Université de Bologne analyse des stratégies de légitimation et les modalités de réception des littératures

francophones en Italie, s'interroge sur les conditions de possibilité de ces littératures au sein du champ littéraire italien et vérifie l'état de leur diffusion actuelle. Ching Selao se demande de son côté si une réception *critique* de la littérature vietnamienne francophone est possible dans le champ des littératures francophones fortement dominé par la critique africaniste, antillaise et maghrébine.

De tous ces discours critiques se dégage une ligne conductrice : la volonté de réévaluer les postulats de l'histoire littéraire par la contestation, notamment, de la vision eurocentriste de l'Histoire, vision dont les relents évolutionnistes demeurent présents. Contestation également de la thèse inverse représentée par la vision identitaire des œuvres. Et si la nécessité d'écrire l'histoire littéraire de la critique francophone se fait de plus en plus sentir, il faut dire qu'elle sera plurielle comme les textes qu'elle prend pour objet sont polyphoniques. De ce fait, repenser l'histoire littéraire francophone implique obligatoirement une réévaluation des méthodes de l'Histoire littéraire en général, car l'existence des littératures francophones met indubitablement en cause le principe romantique de l'État-nation à partir duquel se fonde encore l'enseignement de l'Histoire littéraire. En effet, si à l'époque romantique le principe pouvait se justifier dans une certaine mesure, puisque la littérature était une littérature *nationale*, la *nation* correspondant à l'espace géographique délimité par la langue, aujourd'hui un tel principe tend à devenir caduc dans la mesure où il existe, par exemple, une littérature africaine en français, qui ne correspond pas aux limites territoriales de l'Hexagone. Néanmoins, à partir de la réception des œuvres francophones, on peut dire qu'il y a une difficulté essentielle à parler des œuvres selon les critères formels, comme si en dépit de tout ce qu'on dit sur le multiculturalisme, la fin des nationalismes, la mondialisation de la culture et autres métissages de bon aloi, la littérature ne pouvait être appréhendée qu'à partir d'un lieu territorialisé. Comme si elle ne pouvait pas faire son deuil du pays ou d'une région où se construit un certain discours identitaire par *soi* ou *l'autre*.

Josias Semujanga